

UN ARTISTE

JEAN LAUNOIS



JEAN LAUNOIS s'applique à dessiner comme un écolier. A une époque de constructivisme et de divisionisme, et de beaucoup d'autres choses, il ignore si bien son propre métier qu'il le renouvelle et l'adapte sans cesse. Son œil a la curiosité des combinaisons et des transitions. Enfin c'est un dessinateur qu'attirent une belle inflexion, ou une arabesque savoureuse. Il a souvent recours pour les fixer à ces encres de Chine plus sensibles encore que précises, où les formes se meuvent dans les contours qui les recueillent amoureusement. Nul doute que ces personnages d'Extrême-Orient ne s'animent après la fermeture du musée et ne viennent conter à l'indiscret averti, dédaigneux des foudres administratives, les aventures de leur vie passée, et la plus singulière d'avoir retenu l'admiration d'un artiste. L'est-il donc ?

Celui-ci aime à dire : "La nature est si belle qu'elle ne demande aucune interprétation. Elle veut seulement qu'on la comprenne". Et de fait, son classicisme foncier est empreint de netteté et de concision. La tête de Chinois qui paraît ici en hors-texte, curieux homme coiffé du chapeau Louis XI emprunte à Ingres et à Dürer. Mais elle est avant tout de Launois par toute la pensée qui s'évapore du modelé et coule dans les regards. C'est qu'il abandonne son poste d'observation de peintre et va chercher l'âme de son modèle dans les prunelles qui le fixent, selon son constant désir.

Qui l'a nommé « Le peintre des yeux » ? comme il l'est d'une narine dilatée ou d'une bouche agréable ? N'est-il pas aussi celui des corps dont se devine la perfection sous les robes ou les tuniques ? Ses dessins pastellés, que nous l'avons en vain pressé d'exposer à Hanoï, montrent qu'il atteint le vrai Beau dans l'amour du vrai.

En lui exprimant cette idée, A. France lui écrivait encore : « Je vous remercie de la joie que vous m'avez donnée ». On ne peut rien ajouter à l'éloge du Maître. L'œuvre de Jean Launois, en effet, qui confond la Vérité et la Beauté, comme le faisait Renan dans ses nobles pensées de 1848, est saine et forte. Elle exprime la joie, elle en donne. Elle s'écarte du pittoresque et, en un sens, de la vulgarité. Elle aime la grâce et la délicatesse mais conserve, ô Watteau, une incisive certitude d'observation. Elle se détourne de l'à-peu-près, elle évite l'outrancière simplification.

A-t-il obtenu, pour ces dons variés et cette richesse, le prix d'excellence à l'Ecole des Beaux-Arts ? Nul ne le sait et lui-même. Car il est son propre élève.

Né en 1897 aux Sables-d'Olonne, il reste cinq ans au front et rapporte des gouaches, des pastels et des dessins qui se trouvent au musée du Luxembourg. Puis il concourt pour la bourse du Gouvernement général de l'Algérie, créée en 1906 par le plus compréhensif des potentats, M. Jonnart, qui sait bien que dans le recul des temps l'Art prend le pas sur la Politique. Il reste de 1919 à 1923

dans cette riante villa Abd-el-Tif, sur les hauteurs d'Alger, devant la baie lumineuse. La délicieuse atmosphère du pays sert ses qualités de coloriste. Il expose au salon d'Automne, aux Indépendants, chez Devembez, aux « cent dessins », chez G. Petit, etc... et s'y fait remarquer. Enfin la Société des Orientalistes lui accorde une bourse de voyage pour l'Indo-Chine où il est depuis huit mois.

Il y aura développé à l'improviste son grand talent. Tout l'a séduit. Il y a travaillé avec passion. Il a compris la tristesse des choses et la docilité réticente des gens. Il y a trouvé encore, comme il convient, des admirateurs, et provoqué mille sympathies.

Jean Launois qui peut tout à la fois évoquer Ingres et Toulouse-Lautrec, sera, avec vraisemblance, le peintre de demain.

Sa probité est courageuse. Elle peut servir l'Art et rallier les Amateurs, qui déjà se dégagent des virtuosités, des excès et du convenu, et les bourgeois même que lassent le poncif, le genre et l'imagerie.

22 Juin 1924.

TRIBOUILLET.

